

Amicale des patoisants d'Ajoie et du Clos-du-Doubs : ce n'était pe el bon r'mede

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **17 (1989)**

Heft 65

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-242245>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Amicale des patoisants d'Ajoie et du Clos-du-Doubs

CE N'ETAIT PE EL BON R'MEDE



Çoli airrive qu'an feuche mâ fotu, quan aiveuche mâ tot paitchot. An chue po ran, des côps qu'an on, einme on pô de fievre. C'ment an dit tchie nôs, "tote tchievre que creve n'ât pe bîn."

E n'y é pe grant que not véjîn en était li. El était roudge c'ment enne çhâtre de pou, è teuchnaie sains râtaie, è fesait pidie è vouere. An y diait qu'è se daivait soignie, mains è musait que çoli v'lait péssaie tot seul. Po fini, è foueche d'aivoi s'gneulaie, le voili que s'en ât allaie trovaie l'apothiçhaire po y demaïndaie atçhe po le voiri.

C'était enne djuene baichatte qu'était tote pèr léé dains ci gros maigasîn.. Not hanne se bèyè brâment de poinne po y echpliquaie ço qu'el aivait. Çoli n'allé pe grant que not djuenatte y bèyè enne petéte botoiye en y diaint qu'el en poyait pare tot comptant. En paitchaint, è cheuyé el consèye.

El patron, r'venié quéques minutes pus taid. E demaïndé an c'te baichatte s'elle aivait aivu des clients. Elle y dié qu'âye, ïn hanne qu'était mâ bîn. Elle prenîé la grosse botoiye po y môtraie ço qu'elle y aivait vendu.

"Bogre de dôbe, vôs èz vu ço que ç'ât ? ç'ât de l'hoile de rucïn. A ce qu'el en é pris tot se chlate ?" Elle boudgé lai tête po dire âye. "Vos ez fait atçhe de bé, c'ment à ce que nôs v'lans r'chiquaie çoli, ce n'ât pe po le voiri" dié el patron. Lai baichatte révisé defeus èt peus y môtré el malaite qu'était aippue contre ïn pôté. Révisaie vouere, not chire, reprenîé lai baichatte, çoli ne vait pe chi mâ, è n'ouje meinme pus teuchnaië.

Traduction

Cela arrive qu'on soit mal fichu, qu'on ait mal partout. On transpire pour rien, certaines fois, on a même un peu de fièvre. Comme on dit chez nous : "Toute chèvre qui crève n'est pas bien".

Il n'y a pas bien longtemps que notre voisin en était là. Il était rouge comme une crête de coq, il toussait sans arrêt, il faisait pitié à voir. On lui disait qu'il devait se soigner, mais lui pensait que cela allait bien disparaître. Pour finir, à force d'avoir insisté, le voilà qui alla trouver le pharmacien pour lui demander quelque chose pour le guérir.

C'était une jeune fille qui était seule dans ce grand magasin. Notre homme se donna beaucoup de peine pour lui expliquer ce qu'il avait. Bientôt, notre jeunette lui donna une petite bouteille en disant au malade qu'il pouvait en prendre de suite. En sortant, il suivit le conseil.

Le patron arriva quelques minutes plus tard. Il demanda à la jeune fille si elle avait eu des clients. Elle lui répondit que oui, un homme qui était très peu bien. Elle prit la grande bouteille pour montrer ce qu'elle lui avait vendu.

"Bougre de folle, vous n'avez pas vu ce que c'était ? c'est de l'huile de ricin. Est-ce qu'il en a bu tout de suite" ? Elle bougea la tête pour dire oui. Vous avez fait quelque chose de beau, comment allons-nous réparer cette bévue ? ce n'est en tous cas pas pour le guérir. La fille regarda dehors et montra le malade au patron. Il était appuyé contre un poteau. "Regardez, Monsieur, cela ne va pas si mal, reprit la fille, il n'ose même plus tousser".

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'R. Ludo.' with a large flourish at the end.